

gissait rien moins que de réaliser deux millions de bénéfice. On devait fréter un navire tout exprès pour venir chercher à Brighton l'illustre violoniste et le porter en Amérique.

Nous avons en outre les mains les lettres du directeur américain, et tout nous porte à croire que Paganini serait passé dans le Nouveau-Monde, si une circonstance imprévue et l'état de sa santé ne l'eussent arrêté.

Paganini était depuis peu de temps à Paris; quelques personnes conçurent le projet d'exploiter cette vaste réputation. On imagina de créer un casino à l'instar de ceux d'Italie et d'Allemagne. C'était l'époque où tout se faisait par sociétés ou commandite. Une société se forma donc pour élever, dans une des rues les plus belles de la grande cité, la *Chaussée-d'Antin*, un établissement que tout Paris a vu plus tard, et qui, depuis, a subi toutes sortes de vicissitudes. Quelques-uns des entrepreneurs connaissaient Paganini, et ils songèrent à le faire servir d'enseigne à leur entreprise. C'était, en effet, un patronage qui devait éveiller l'attention du monde entier et faire jaillir des fleuves aux flots d'or. Paganini fut donc circonvenu; on le pria et supplia d'entrer dans la spéculation; on lui fit entrevoir une nouvelle fortune, une immense gloire à conquérir; c'étaient là deux puissantes raisons pour enflammer son amour-propre. On le décida, mais non sans peine pourtant, à donner à la fois son nom et son argent.

Personne n'a connu le *Casino* tel qu'il avait été projeté; on a vu que la magnificence de ses salons, et on n'a assisté qu'à des concerts sans importance ou à des bals masqués; ce n'était pas là sa destination. Le *Casino Paganini*, tel que le plan en avait été fait, devait être le palais de toutes les aristocraties de l'Europe, qui auraient trouvé au milieu de cet Eden terrestre toutes les jouissances, tous les raffinements qu'ont produits l'art moderne de la civilisation. On devait compter au nombre des sociétaires, des princes français et étrangers, et c'est en présence de cette société d'élite que Paganini allait renouveler ses prodiges.

Il ne fallait rien moins qu'une entreprise aussi grandiose pour séduire Paganini, lui qui avait reçu les hommages de tout ce qui portait un nom célèbre en Europe, lui à qui on avait jeté l'or à pleines mains, lui enfin qui possédait, de splendides châteaux en Italie, des palais et des villas comme en possèdent seuls les princes et les grands seigneurs.

Le voilà donc installé dans son Casino de la *Chaussée-d'Antin*. Ses beaux rêves, hélas! s'évanouirent bien vite! Le Casino devait mourir en naissant, ou plutôt ne jamais arriver à la vie éblouissante qu'on avait rêvée pour lui.

Paganini, qui vivait presque toujours seul et enfermé après avoir été traîné pendant plusieurs mois de déceptions en déceptions, ouvrit enfin les yeux et s'aperçut un peu trop tard que le Casino n'existait pas, qu'il n'avait jamais existé. Il venait de jeter dans le gouffre de la société en commandite son nom populaire et cent mille francs. Quelle cruelle désillusion pour cette tête exaltée, qui s'était créé dans son imagination un nouveau monde de merveilles! Ce revers, qui lui causa tant de sollicitude jusqu'à sa mort, ne fut pas la seule calamité qui l'atteignit. Alors commença à se développer chez lui cette cruelle maladie qui acheva de lui enlever la voix et finit par l'entraîner lentement au tombeau, après lui avoir fait éprouver d'affreuses souffrances.

On ne saurait se faire une idée des tourments et des tribulations de toute nature que le désastre du Casino causa à Paganini. Cet homme d'une nature fiévreuse, facilement irascible, qui avait été emporté presque malgré lui dans une spéculation déplorable, qui avait taché son nom et perdu cent mille francs, qui avait renoncé à la fortune nouvelle que lui promettait son voyage aux Etats-Unis, cet homme devait croire qu'on n'aurait plus rien à lui demander, et le voilà tout à coup entraîné dans un labyrinthe de procès civils, commerciaux, correctionnels et criminels. Il se vit

exposé à des visites domiciliaires, à des dénonciations, à des attaques personnelles, à des calomnies publiques. Enfin, il fut forcé de quitter la France pour échapper à une condamnation pécuniaire provenant de son concours dans la spéculation du Casino.

Paganini est resté dans cette triste condition jusqu'en 1839, et ce n'est que pour se débarrasser des cruelles inquiétudes causées par les amères désillusions qui aggravaient la maladie dont il était frappé, qu'il s'était d'abord réfugié à Marseille. On aurait peine à croire combien de gens d'affaires Paganini a employés dans ses procès de toute sorte. Il a eu six avocats, autant d'avoués, plusieurs agréés au tribunal de commerce, nous ne savons combien d'huissiers; enfin, huit ou dix agents d'affaires particuliers. Tout cela lui a coûté autant d'argent qu'il en avait perdu dans le Casino. Il faut dire que Paganini était d'une extrême méfiance, et que le moindre mot lancé sur un de ses conseils par les intrigants dont il se laissait entourer suffisait pour le faire changer à l'instant d'avocat, d'avoué, etc., etc.

A continuer.

—:O:—  
VIENT DE PARAITRE  
ET EN VENTE

Chez l'Editeur, A. J. BOUCHER, 252, rue Notre-Dame,  
La deuxième Edition, augmentée de 66 pages,

DU  
REPertoire DE L'ORGANISTE,  
DE

J. BTE. LABELLE.

Prix du Répertoire, solidement relié en toile, \$6.00 net,  
[comptant,  
" " port à la campagne compris, \$6.16 net.  
" " [comptant.

—:O:—  
Abonnements reçus dans le cours du mois.

—:O:—  
Pour Janvier 1878-79.—M. Chs. Payette.  
Pour Mai 1878-79.—Mlle. Clara Le Testu, — Les Couvents de Oakland, St. Jean Dorchester, — Le Révd. M. G. R. Fraser, — MM. Degezelle, Eug. Dupuis, Sauvé, Lamontagne, L. Ph. Sylvain, Labadie, M. Saucier.  
Pour Janvier 1879-80. — Mdes. J. J. Ross, M. P. Guy, — Mlles. M. L. Routier, D. Vaillancourt, H. Bellisle, D. Martel, Alph. Charland, A. Bourque, — Révdes. Ss. Bourrassa et Roy, — Les R. R. M. M. Demers, F. X. Bouvier, — MM. Jos. Hurtubise, Meunier, G. La-Ruc, Jos. Chaffers.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos,

265, RUE NOTRE-DAME,

—:O:—  
Pianos accordés et réparés à court avis et à des prix très-modérés.